

Habitat 7110* (habitat prioritaire)
Habitat 7120

Tourbières hautes

Description de l'habitat

Les tourbières sont des milieux humides dans lesquels les débris végétaux morts plus ou moins décomposés s'accumulent pour constituer un substrat organique : la tourbe. Localement, ce matériau a été autrefois exploité comme combustible domestique. Les tourbières hautes constituent un type particulier de tourbières. Elles sont uniquement alimentées en eau par les précipitations atmosphériques et ne peuvent donc exister que dans les régions où ces précipitations sont abondantes (au moins 1 000 mm/an) et où les températures moyennes sont relativement basses (évaporation faible). Ces conditions ne se rencontrent en Wallonie que sur les hauts-plateaux ardennais, au dessus de 550-600 m d'altitude. Ces tourbières ont généralement un aspect bombé, surélevé par rapport au relief environnant. C'est pourquoi elles portent le nom de tourbières « hautes ». Elles se développent sur un substrat uniquement constitué de tourbe. Cette dernière atteint des épaisseurs souvent supérieures à 1,25 m et pouvant dépasser plusieurs mètres. La tourbe est saturée d'eau (nappe perchée) jusqu'à la surface. Il n'y a pas de contact direct entre la nappe phréatique de la tourbe et celle qui peut éventuellement exister au niveau du sol minéral sous-jacent. Aussi, le milieu est extrêmement pauvre en éléments minéraux et en éléments nutritifs. Les tourbières hautes sont également qualifiées de tourbières « actives », ce qui signifie que l'accumulation de tourbe s'y poursuit et qu'elles continuent à croître en hauteur (très lentement).

Les tourbières hautes ont subi de nombreux outrages au cours du temps (exploitation de la tourbe, fauchage de la végétation, pâturage, drainages, tentatives de plantations) et beaucoup ont perdu leur capacité à accumuler de la tourbe. Cependant, il est possible, moyennant certains aménagements, de rétablir cette activité, raison pour laquelle les « tourbières hautes dégradées » qui figurent sous un autre code Natura 2000 sont traitées dans la même fiche.

Espèces végétales typiques

Le tapis végétal des tourbières hautes est constitué d'une succession de cuvettes et de buttes. Il est principalement constitué de tapis de sphaignes diversement colorées selon les espèces. Elles sont accompagnées de sous-arbrisseaux éricoïdes (bruyère commune, bruyère quaternée, camarine, andromède, canneberge,



© P. Ghette

localement la myrtille de loup), d'espèces graminoides de la famille des Cypéracées (linaigrette vaginée, linaigrette à feuilles étroites, laïche pauciflore, occasionnellement, le scirpe cespiteux ou le rhynchospore blanc), de la narthécie des marais, du rossolis à feuilles rondes (plante carnivore).

Dans les tourbières dégradées, la nappe phréatique, normalement très stable, subit des variations saisonnières plus importantes, ce qui se traduit, dans la végétation, par un ralentissement ou l'arrêt de l'activité d'édification de la tourbe, l'extension de la bruyère commune et, localement, l'installation de semis de bouleau pubescent (ou d'épicéa). Dans les stades les plus dégradés, c'est la molinie qui envahit la tourbière et y constitue des peuplements d'une grande monotonie mais aussi d'une grande stabilité. Elle s'y développe en « touradons », pouvant atteindre plusieurs dizaines de centimètres de hauteur.

Répartition et statut

En Wallonie, les tourbières hautes sont essentiellement présentes dans les Hautes-Fagnes et sur le Plateau des Tailles. Il en subsiste cependant des fragments souvent minuscules sur les plateaux de Saint-Hubert, de Recogne et de la Croix-Scaille, dans la Haute-Semois et la Haute-Sûre. Leur surface historique, estimée à 2 000 hectares, s'est drastiquement réduite. Il en subsisterait environ 200 hectares, dont 125 dans les Hautes-Fagnes. Les surfaces de tourbière dégradée sont cependant plus importantes.



© P. Ghiette

Andromède.

Intérêt écologique

Les tourbières hautes constituent un habitat pour de nombreuses espèces spécialisées, souvent à distribution nordique ou alpine. Deux espèces de papillons menacées y trouvent leurs plantes-hôtes : le nacré de la canneberge et le fadet des tourbières. Plusieurs espèces de libellules se reproduisent dans les cuvettes inondées (agrion hasté, æschne des joncs, æschne subarctique, cordulie arctique, leucorrhine douteuse, leucorrhine rubiconde). C'est aussi un milieu fréquenté par le tétras lyre, une espèce en situation critique.

Menaces

Les tourbières hautes sont toutes menacées par les bouleversements climatiques et par la pollution atmosphérique. Leur survie étant liée aux précipitations atmosphériques (quantitativement et qualitativement), toute modification sensible de ces paramètres peut avoir un impact sur leur fonctionnement. Néanmoins, les menaces les plus évidentes résultent des efforts de valorisation de ces terrains au cours des derniers siècles, en particulier des drainages réalisés pour pouvoir exploiter la tourbe et, surtout, pour effectuer des plantations résineuses. Les peuplements monotones de molinie, résultat le plus probant de ces tentatives de valorisation, constituent aussi un matériau de

choix pour les incendies. Ces derniers sont particulièrement graves parce qu'ils consomment la tourbe en profondeur.

Localement, l'assèchement de la tourbe se marque par l'extension de boisements spontanés de bouleau pubescent mais aussi d'épicéa et provoque donc, à terme, la disparition de la tourbière haute.

Par ailleurs, les fagnes au sens large constituent des sites touristiques attractifs et la fréquentation du public constitue une menace supplémentaire par le piétinement, le dérangement de la faune (surtout en période hivernale) et l'eutrophisation.

Objectifs de gestion

L'objectif prioritaire de la gestion est de conserver les tourbières hautes qui subsistent.

Etant donné l'importance de l'habitat et son actuelle grande rareté, il est en outre nécessaire de restaurer les tourbières dégradées, en y exploitant les arbres plantés ou les semis naturels et en y rétablissant ensuite les conditions permettant le maintien ou la reprise de l'activité d'édification de la tourbe (activité turfigène).

Mesures

A priori, les tourbières hautes non perturbées se maintiennent sans intervention. Toutefois, toutes les grandes tourbières hautes ont été exploitées pour la tourbe, au moins en périphérie. Cette exploitation a eu des conséquences non négligeables sur l'hydrologie et la végétation des zones encore considérées comme actives (effondrement de la tourbière, apparition de fissures profondes dans le massif tourbeux). Des mesures de gestion peuvent donc s'avérer nécessaires pour lutter contre la perte en eau au niveau des fronts d'exploitation.

Dans les tourbières hautes susceptibles de régénération, divers travaux de restauration (déboisement, décapage de la tourbe minéralisée, étrépage des touradons de molinie, bouchage de drains, creusement de bassins, ennoisement...) sont nécessaires. Ils permettent le développement de végétations pionnières qui s'installent spontanément lorsque des graines ou des spores subsistent dans la tourbe ou lorsque les espèces sont encore présentes à proximité. Ces végétations pionnières permettent de recréer les conditions favorables à l'installation des sphaignes édifcatrices



© P. Ghiette

Molinie.

de tourbe, ce qui est un processus très lent. Il s'agit d'opérations coûteuses, demandant une parfaite connaissance du milieu et la mise en œuvre de techniques particulières, avec des engins adaptés aux sols à très faible portance.



ÉDITÉ PAR LA DGARNE/DNF - DISPONIBLE SUR : NATURA2000.WALLONIE.BE



Fiche rédigée sur base des dossiers scientifiques réalisés par le DEMNA, la FUSAGx, l'UCL et l'ULg (<http://biodiversite.wallonie.be>) et avec la collaboration de Natagora

